

**ÉDITORIAL**

FRÉDÉRIC ROHART

# Ne laissez pas salir l'Europe

**P**renons nos mots. L'Union européenne est à un pas de l'abîme. Et ce n'est pas parce que quelques responsables politiques de premier plan le laissent entendre – Manuel Valls et Mark Rutte hier encore – qu'on l'écrit ici. Mais parce qu'il est devenu impossible de ne pas voir le mur au fond de l'impasse. Les États membres peinent à s'accorder sur des réponses aux crises, ce n'est pas nouveau, mais cette fois le navire prend l'eau de toutes parts. Après avoir été incapable de se montrer rapide et efficace dans la gestion de la crise financière, l'Union des peuples a fait place à la discorde des nations: les vertueuses contre les «Pigs» (vous vous souvenez?). En point d'orgue, le spectacle de l'humiliation de la Grèce durablement abîmé le projet européen. Mais l'Union n'a pas eu le loisir de tirer les leçons de ce traumatisme collectif: elle a continué d'encaisser

**«Dans un mouvement collectif, l'Europe perd son fondement humaniste de vue.»**

les coups – terrorisme, vague migratoire. Sans se montrer capable d'esprit collectif pour les contrer. Bien sûr, l'Europe vit au travers de ses nations, mais quand celles-ci décident de faire cavalier seul, elles vident l'Union de sa substance, quand elles ne la souillent pas. L'Europe est salie lorsque les uns, en

Hongrie en Pologne, décrètent la tyrannie de la majorité, le contrôle des juges et des médias. L'Europe est salie quand le Danemark annonce la confiscation des biens des réfugiés qu'il accueille. Salie encore, quand elle restreint le regroupement familial des réfugiés en connaissant très bien les dangers d'un «voyage» dont les femmes et les enfants sont les premières victimes. Plus que salie, l'Europe est niée. Car depuis la chute du IIIe Reich et l'incroyable réconciliation franco-allemande, l'Europe incarne les lumières et l'humanisme. C'est dans ces valeurs que l'Union trouve son sens. Le socle économique qu'elle a bâti était un moyen mis au service de cette fin: placer l'humain au cœur des préoccupations. Dans un mouvement collectif, et malgré le travail méritoire de la Commission, l'Europe perd ce fondement de vue. Si les Européens ne se saisissent pas pour affronter les replis identitaires, nationalistes et xénophobes, leur Union ne sera bientôt plus qu'une coquille vide d'espoir.